

Les déambulations  
d'un jeune homme  
asexuel



**Olivier Pinoteau**

**Les déambulations  
d'un jeune homme  
asexuel**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

### **Du même auteur**

Une invitation, Un Autre Reg'art, 2008

Les idiots amoureux, Les Éditions du Net, 2015

Schizophrenia, à paraître en 2023

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13806-0

*Merci à Christelle, Nadine et Maurice*



# Chapitre I

## **Nantes, un jour d'octobre 1994.**

Dans la vie d'un homme (ou d'une femme), lorsqu'il atteint l'âge de soixante ans, il a déjà passé vingt ans de sa vie à dormir dont cinq à rêver. Si je compte bien (à l'aide de ma calculatrice), nous avons passé environ sept mille trois cent jours à dormir, soit cent soixante-quinze mille deux cent heures. Durant tout ce temps, nous n'avons rêvé que mille huit cent vingt-cinq jours, soit quarante-trois mille huit cent heures. Quand j'y pense, nous ne sommes pas de si grands rêveurs que ça tout au long de notre vie. J'avais lu que les rêves et les cauchemars apparaissent dans la phase du sommeil dit paradoxal, au moment où notre cerveau se réveille durant notre sommeil profond. Cette phase apparaît quatre fois dans une nuit de huit heures, nous pouvons ainsi vivre quatre rêves ou cauchemars chaque nuit.

Un jour, mon amie Alice me raconta qu'elle avait regardé une émission scientifique à la télévision où un animateur parlait d'un homme américain, prénommé Randy Gardner qui, à l'âge de dix-sept ans en 1965, avait tenu deux cent soixante-quatre heures (soit onze jours et vingt-quatre minutes) sans dormir dans le cadre d'un projet scolaire. Sans dormir donc sans rêver. Durant cette étude, l'étudiant de San Diego, en Californie, avait connu des problèmes de concentration, il avait eu des pertes de mémoire, il avait vécu des périodes paranoïaques et des moments où il avait halluciné. En ce qui me concernait, je n'avais absolument pas besoin de tenter l'expérience de Randy Gardner pour avoir du mal à me concentrer ou halluciner. Du haut de mes vingt et un ans (ou du bas, tout dépend où on se situe dans la vie), je passais plus de temps que les autres

jeunes adultes de mon âge à rêver même éveillé. J'avais du mal à rester concentré dans le moment présent. Je laissais errer mon esprit sans l'attacher à la réalité où je me situais, sans doute comme substitut à l'ennui. Je me voyais vivre d'autres histoires, d'autres vies ou bien d'autres circonstances qui semblaient indubitables. J'avais un esprit vagabond depuis toujours, simplement provoqué par une pensée, un sentiment, un souvenir ou une association d'idées. Les gens pouvaient parfois me parler, attendre une réponse, un commentaire, une opinion, je ne disais rien, les yeux dans le vide, ma conscience plongée dans un état passif. Ça ne durait jamais longtemps, c'était involontaire, les gens me pardonnaient, ils avaient l'habitude.

Il était huit heures du matin lorsque le téléphone du couloir sonna. C'était Alice. Allongé dans un lit d'une personne dans la chambre numéro cent trente-six de la cité Universitaire la plus proche de la Fac où j'étudiais, quelqu'un vint frapper à ma porte afin de me tirer hors de mes draps et de prendre l'appel. Après avoir un peu traîné les pieds, je pris le combiné et je reconnus la voix fluette de mon amie.

« Salut Alphée. Tu te réveilles ? »

*Alphée, c'est mon prénom. J'avoue que je n'avais jamais demandé à ma mère pourquoi elle m'avait appelé ainsi mais je ne pensais pas que ça avait un lien avec un fleuve dans le Péloponnèse ou même avec un Publicain devenu évangéliste et apôtre du Christ qui prit ensuite le nom de Matthieu au premier siècle. Non ! Je doute que ma mère connaissait toutes ces histoires, par conséquent, je ne l'avais jamais su. Plus le temps avait passé et moins j'avais envie de savoir la raison qui l'avait poussée à me prénommer ainsi. J'avais fini par l'accepter. J'appréciais le fait qu'Alphée était un prénom rare, j'avais la sensation d'être un peu unique. A l'école primaire puis au collège, mes charmants camarades de classe, eux, n'avaient pas apprécié cette différence et les jeux de mots avaient été monnaie courante.*

« Alphée, c'est mal fait la vie d'avoir un prénom aussi pourri. Hein ? C'est m'Alphée ».

*Hilarité générale. De mon côté, j'étais toujours resté impassible, y compris en entendant des phrases du genre « C'Alphée ou ç'Alphée pas ? ».*

« Oh ! Alphée ! Tu t'es rendormi ? Bon, je passe frapper à ta porte dans vingt minutes, t'as intérêt à être prêt.

– Alice, combien de temps Randy Gardner a dormi après avoir passé deux cent soixante-quatre heures éveillé ?

– Hein ?

– Tu sais, l'étudiant qui est entré dans le Guinness Book des Records pour ne pas avoir dormi pendant onze jours.

– Ah ! Eh bien, à la fin de l'expérience, il a dormi quatorze heures d'affilée et il a mis du temps à récupérer.

– A-t-on parlé des rêves qu'il avait faits lorsqu'il a enfin pu dormir ?

– Non, ce n'était pas le but de l'étude. Tout ce que je peux te dire c'est qu'au dixième jour de sa performance, son ami William Doment, qui documentait tous ses changements lors de l'étude, a été enfin battu à un jeu par Randy Gardner.

– Un jeu ?

– Au flipper. »



## Chapitre II

Je retournai m'allonger quelques instants sur mon lit, songeur. Une minute passa. Il était 08:32. J'écoutais au loin un chant d'oiseaux, je pouvais apercevoir les branches d'un chêne qui avait encore moins de feuilles que la veille. Alice avait dit qu'elle serait là dans vingt minutes mais il y avait combien de temps ? Rapidement, je sortis de mon lit, ma tête manqua de se cogner à mon bureau. Dans cette chambre, l'espace était limité aux mouvements les plus rudimentaires. Ici, pas question de danser, de faire du yoga ou de sauter dans tous les sens, je ne pouvais que me déplacer pas à pas, les membres de mon corps étaient ainsi sains et saufs. Je saisis ma serviette, un boxer blanc, une paire de chaussettes noire, un jean bleu, un t-shirt rouge à manches longues, ma trousse de toilette et en route pour la douche. Dans le couloir, je pris la direction des vestiaires en pyjama, le regard droit devant moi. J'avancais en feignant d'ignorer deux étudiantes hilares. Il n'était même pas 09:00 et elles étaient heureuses, la journée commençait bien pour elles.

Sous la douche, je savonnais mon corps tout en me demandant si j'avais bien fait de retourner à la fac après avoir passé l'été en Angleterre. J'avais voulu faire un break, m'échapper de la vie française quelques semaines. J'étais en Licence d'anglais, je me spécialisais en Civilisation, Linguistique et Littérature, parce qu'il fallait bien apprendre quelque chose, parce qu'il fallait bien s'inscrire quelque part, parce qu'il fallait bien penser à l'avenir. Seulement, je n'avais aucun projet pour mes futures années. Je ne savais même pas si j'avais assez de sous-vêtements propres pour le lundi à venir. Je n'étais même pas capable de me rappeler le cours que j'avais à 14:00

ce jour-là. Je fermai le robinet, je poussai une forte respiration, je passai la main sur mon visage. Je restais immobile, la bouche fermée. Je réalisai que tout était calme dans les vestiaires de l'étage. Normalement, à cette heure aussi matinale, j'aurais dû être entouré d'autres jeunes gens. L'eau chaude aurait dû couler, de la buée aurait dû apparaître sur les vitres et les miroirs. Pas un son. Je baissai les yeux vers le verrou de la porte de la cabine de douche, j'avais oublié de la fermer. Je retenais ma respiration lorsque je crus entendre quelqu'un soupirer doucement. Lentement, ma main droite attrapa ma serviette, sans faire de bruit, je l'entourai autour de mes hanches. Il y avait une autre personne que moi dans ces vestiaires et comme moi, elle ne voulait pas se faire entendre. Je dirigeai le regard vers la serrure de la porte. (Quel idiot d'avoir oublié de la fermer !) Ma main gauche avançait vers le loquet, au même moment, j'entendis un son de chaussures à talon s'approcher.

« Alphée, tu es là ? »

Je soufflai de soulagement, j'ouvris la porte et sortis juste vêtu de ma serviette éponge.

« Tu n'as rien mangé en Angleterre ou quoi ? T'as perdu du poids. » (Environ quatre kilos pour être précis. Je mesurais un mètre soixante-dix-sept et je pesais depuis le trois septembre, soixante-quatre kilos. La raison pour laquelle j'avais perdu du poids était que j'oubliais de manger très souvent.)

« Tu fais encore plus jeune qu'avant, personne ne va croire que tu entres en Licence. »

Nous avions le même âge, cependant elle semblait être déjà entrée dans le monde des femmes. Ni grande, ni petite, elle savait mettre en valeur les formes de son corps dans des robes toujours de couleur foncée. Ses cheveux longs de jais étaient coiffés de la même façon, soit elle arborait un chignon enroulé ou une queue de cheval basse laquée, ce qui prononçait le maquillage posé sur ses lèvres rouges et ses yeux verts sombres. Elle savait se rendre adulte, tout le contraire de moi qui attendais l'arrivée tardive d'un poil sur mon torse imberbe. J'avais, moi aussi, des yeux verts, plus clairs que mon amie. Ma mère

me répétait que j'étais né avec des « yeux verts émeraudes ». Je trouvais cette description très belle. A l'école primaire, mes anciens camarades de classe les décrivaient avec moins de poésie, ils les trouvaient débiles, bizarres, puis au collège, les élèves disaient qu'ils me donnaient un air naïf et innocent. Cette dernière description était devenue le signalement officiel des deux organes de ma vue.

« Dépêche-toi de t'habiller, on va vraiment finir par se mettre en retard. »

Je courus en direction de ma chambre, je manquai de glisser sur le carrelage. Alice récupéra mes vêtements et me suivit en prenant soin de ne pas mettre d'eau sur ses escarpins noirs à bride arrière.

« Ça me fait tellement plaisir de te revoir. Je te promets de te serrer dans mes bras dès que tu seras habillé. (Elle poussa un long soupir.) Je n'ai pas hâte de me retrouver assise dans un amphi pendant des heures.

– Moi non plus. J'ai peur de vite décrocher. »

J'enfilai mon t-shirt en quatrième vitesse, Alice s'approcha de moi et me caressa mes cheveux bruns.

« Alphée, ça y est, nous sommes en retard. »